

"Les talents de chacun font naître quelque chose ensemble."

Christine Husson anime l'atelier théâtre de l'hôpital de jour des Coteaux du Suzon. Une aventure collective, dynamique, tournée vers les autres.

Expliquez-nous votre métier.

Je travaille actuellement à l'hôpital de jour des Coteaux du Suzon. Je suis infirmière de secteur psychiatrique depuis 1983. J'ai travaillé depuis dans plusieurs structures de soins. Après plus de 30 ans de carrière, je suis toujours enthousiaste et j'apprécie particulièrement les échanges et les rencontres.

En quoi consiste l'atelier que vous animez ?

J'anime plusieurs ateliers et notamment l'atelier théâtre. Les usagers participent à cet atelier sur prescription médicale, après en avoir exprimé le souhait. Depuis 2008, je mène cet atelier avec Emmanuelle Albert. Je me situe surtout sur le côté mise en scène et ma collègue est plutôt axée le jeu de comédien. On choisit un thème et on joue dessus. La musique peut aussi nous aider.

A qui est-il destiné ?

Il n'y a pas de contre-indication au niveau des pathologies. Il est destiné à tous ceux qui sont motivés.

Combien de participants ?

Nous sommes actuellement cinq mais l'équipe peut accueillir jusqu'à dix personnes. Nous nous retrouvons chaque jeudi de 14h à 16h.

Quel type de théâtre travaillez-vous ?

Nous travaillons principalement en impro ce qui nous permet d'accueillir des personnes toute l'année. Les talents de chacun font naître quelque chose ensemble. Nous avons par exemple accueilli en cours d'année une participante croate qui a pu jouer dans sa langue natale.

Où ont lieu les répétitions ?

Nous avons désormais un partenariat avec l'espace Baudelaire, ce qui nous permet de répéter dans de meilleures conditions : une grande salle est mise à disposition depuis cette année.

Y a-t-il des représentations ? En quoi sont-elles bénéfiques ?

Une à deux représentations ont lieu par an. Cela valorise les efforts des participants et



30 ans de carrière et toujours enthousiaste

leur redonne confiance. Le théâtre permet de se retrouver, de s'exprimer, d'être reconnu, c'est une aide quand on va mal. Le groupe est solidaire. L'atelier permet enfin de se réconcilier avec sa mémoire.

Avez-vous un souvenir particulièrement marquant ?

Une femme qui avait fait un accident vasculaire cérébral (AVC) n'avait plus la parole. Elle est venue à l'atelier mais ne savait pas ce qu'elle venait faire là. Puis, elle a ému tout le monde lors d'une représentation. L'atelier implique aussi un travail sur les maux du corps.

Je me souviens aussi de quatre femmes de l'atelier qui avaient créé ensuite un groupe de théâtre et plusieurs spectacles. Elles représentaient les unes chez les autres

La Gazette est réalisée par une équipe d'usagers et de professionnels de santé du Centre hospitalier de la Chartreuse.

L'équipe : Alain Voyemant, Guy Lesobre, Hélène Larroy, Muriel Carillon, Kevin Bakier, Vanessa Colas, Florence Vincent, Jocelyne Descaves, Marie-Laure Duhau, Vanessa Myotte, Elodie Laubeau, Ségolène Pittet, Amandine Tesson, Marie-Noëlle Bussière, Adrien Vigneron, Luc Nitschke, Nicolas Barthelet.

Directeur de publication : Bruno Madelpuech, directeur du centre hospitalier La Chartreuse / **Rédacteur en chef :** Frédéric Joly / **Graphisme et mise en page :** Pierre Guillemene (pierre@barbibuc.com) / Journal imprimé à 3 000 exemplaires par le Goéland.

Écrivez-nous ! Pour vos remarques, critiques et coups de cœur, une seule adresse : lagazette@chs-chartreuse.fr

Charades

Mon premier peut être composé de feuilles.
Mon second précède le pong.
Mon tout est une technique musicale, cachée dans ce numéro.

Mon premier est la 9^{ème} lettre de l'alphabet.
Mon second joue des tours.
Mon troisième peut être uni(es).
Mon tout est une qualité indispensable dans l'atelier photo du foyer d'hébergement Matisse.

Mon premier s'achète à la boulangerie
Mon second complète la voi(e).
Mon tout est un art.

Mon premier est costaud.
Mon second est un prince anglais.
Mon troisième peut-être chaud ou glacé.
Mon tout est une valeur essentielle pour l'atelier théâtre des Coteaux du Suzon.

REPONSES : tas + ping = Tapping / ! + magie + nation = Imagination / pain + ture = Peinture / solide + Harry + thé = Solidarité



Ne pas jeter, ne pas manger, mais vous pouvez l'offrir.

Au sommaire

REPORTAGE LA CULTURE A LA CHARTREUSE

Musicothérapie

Patrick Berthelon, l'art de la rencontre

Photos

Lorette Moissenet, l'éloge de la différence

Art-thérapie

Claire Durante restaure l'estime de soi

Théâtre

Christine Husson met en scène les talents

Cultivons-nous !

Déjà le numéro 4 ! Avec cette nouvelle édition, La Gazette de La Chartreuse grandit encore un peu plus. Après nos doubles-pages thématiques consacrées au sport adapté puis à la nature à La Chartreuse, nous vous avons concocté un numéro spécial culture où l'on croise des pratiques étonnantes, clapping ou tapping, des jeunes femmes qui n'ont pas peur de prendre la pose, une art-thérapeute bien décidée à bouillonner d'idées et des apprentis comédiens qui n'hésitent pas à se jeter dans l'impro.

Ce numéro, c'est donc aussi celui de soignants qui ont décidé de placer la culture au cœur de leurs pratiques, et d'usagers qui vont mieux grâce à la culture. Ils osent même le montrer en montant sur scène, en révélant leurs tableaux ou en exposant leurs photos.

A La Chartreuse, on cultive ainsi le "faire ensemble". Ça tombe bien, c'est aussi la devise de La Gazette. On vous souhaite une fin d'année douce et joyeuse. Et rendez-vous en 2017 pour de nouvelles surprises et découvertes.

Musicothérapie

"Il s'agit avant tout d'une rencontre humaine."

Musicothérapeute à la Chartreuse, Patrick Berthelon détaille son parcours et son quotidien avec les usagers.

Qu'est-ce que la musicothérapie ?

C'est un moyen de remédier aux troubles de la communication relationnelle et affective. C'est un soin et non une pratique artistique. Le travail est basé sur les fonctions de communication telles que le son, le rythme et le silence.

Comment et pourquoi êtes-vous devenu musicothérapeute ?

À la base, je suis musicien et j'enseignais le clavier dans une école privée qui s'appelle le "Club musical dijonnais." Lors d'un atelier d'expression musicale, je jouais du clavier et je me suis aperçu que les sons de celui-ci captaient l'attention et l'émotion de l'autre. J'ai donc fait une formation certifiante de musicothérapie à Bordeaux qui a duré trois ans.

Depuis quand êtes-vous musicothérapeute au sein de l'établissement ?

J'ai commencé en 2004 au CMP (Centre médico-psychologique) de Chenôve, puis à la SEDEP (Service pour déficients profonds).

Y a-t-il d'autres musicothérapeutes dans l'établissement ?

Oui, nous sommes six au total.

Etes-vous seul pour animer une séance ?

Je travaille souvent seul, parfois avec un médecin ou un stagiaire.

À quel public s'adresse la musicothérapie ?

À toute personne avec un problème de communication relationnelle et affective. Dans le cas des bébés prématurés, la musicothérapie permet notamment de travailler le lien mère-enfant, afin de le maintenir lorsque celui-ci est fragile. Il ne faut pas être musicien pour bénéficier de la musicothérapie.

Comment peut-on y participer ?

Ce projet peut d'abord être discuté par l'équipe pluridisciplinaire mais il est toujours réalisé sur prescription médicale.

Quels instruments utilisez-vous ?

Des instruments faciles à utiliser comme la voix, le corps et les petites percussions. Par exemple le clapping consiste à frapper dans ses mains de manière rythmée et le tapping à utiliser son corps pour faire des percussions.



Patrick Berthelon utilise des instruments faciles d'accès.

Comment se passe le choix de l'instrument pour l'usager ?

Il se fait selon les capacités de chaque usager.

Combien de temps dure une séance ?

En général, 45 minutes pour les séances individuelles, 1h30 pour les séances collectives et parfois cinq pour les situations particulières.

Pendant combien de temps peut-on suivre des séances de musicothérapie ?

Dix séances renouvelables avec possibilité de poursuite, y compris après l'hospitalisation. Il s'agit avant tout d'une rencontre humaine.



Photos

"Chacun amène quelque chose de différent."

Chaque jeudi, l'atelier photo de Matisse développe le travail en équipe et l'imagination de chacun.



Alice, Lorette et Jérôme pour une fois devant l'objectif.

Depuis 2010, Lorette Moissenet anime un atelier photo hebdomadaire chaque jeudi au sein du foyer d'hébergement Matisse qui dépend du CH la Chartreuse. Son but : proposer aux résidents qui le souhaitent un apprentissage ou une amélioration de la pratique photographique. Deux appareils photo numériques sont à disposition du groupe, ainsi qu'une imprimante photo, le tout financé par l'hôpital. Titulaire dès 1990 d'un diplôme d'infirmière de secteur psychiatrique, Lorette a beaucoup travaillé en extrahospitalier et depuis 2002 à Matisse. Passionnée de photo, elle a notamment mené l'exposition "Dijon vu par" en 2009. "L'atelier est accessible même aux débutants" explique Lorette. "Les participants se complètent, certains aiment bien servir de modèle et d'autres ont un bon sens du cadrage." "Chacun amène quelque chose de diffé-

rent", ajoute Alice, une des participantes actuelles. Pour sa complice Jérôme, "l'imagination vient en faisant". La valorisation des photos est différente selon les projets : une exposition avec le festival "Itinéraires singuliers", un livre à l'occasion de l'édition 2013, des cartes de vœux de l'hôpital et un stand photo à l'occasion de la kermesse de l'établissement. Les thèmes sont choisis sur proposition de Lorette et selon l'envie des participants.

Art-thérapie

"Chaque séance est unique car chacun est différent."

L'art n'a jamais quitté Claire Durante. Chaque jour à La Chartreuse, elle s'attelle à la restauration de l'estime de soi.

Quel est votre parcours professionnel ?

Mon parcours professionnel est lié à l'envie de faire ce métier. Dès l'âge de 24 ans, j'ai pratiqué l'art à l'occasion d'une formation d'animateur technique (sculpture, poterie, papier mâché, théâtre, musique, ...). Depuis, l'art plastique ne m'a jamais quitté. J'ai suivi ensuite en 1988 une formation d'infirmière avant d'exercer à Semur-en-Auxois. Après une pause de neuf ans consacrée à élever mes enfants, j'ai pris un poste d'infirmière en 2003 en gériopsychiatrie (1) en centre hospitalier la Chartreuse. Enfin, entre 2012 et 2014, j'ai suivi une formation d'art-thérapeute à l'AFRATAPEM (2) de Tours. C'est une formation diplômante et reconnue par l'État qui correspondait pour moi davantage au profil d'infirmière.

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre métier ?

Je prends en charge jusqu'à 50 personnes par semaine. Il faut donc être en forme, disponible et bouillonner d'idées afin d'adapter l'activité à l'usager, selon ses capacités et son état. La relation de confiance et le lien thérapeutique sont très importants.

En quoi consiste l'art-thérapie ?

Cette activité ne guérit pas mais donne envie de guérir. Le thérapeute doit notamment mobiliser les capacités physiques des usagers et faire ressortir l'émotionnel et le sensitif. Le but étant de (re) donner l'envie de progresser, et la force de dépasser une difficulté. L'art-thérapie permet de travailler sur la restauration de l'estime de soi : l'amour, la confiance et l'affirmation. Les usagers peuvent s'exprimer par le corps ou à travers une œuvre sans expression orale. L'art-thérapeute n'interprète jamais l'œuvre.

Quel est le public visé par vos activités ?

Elles s'adressent aux personnes qui souffrent de troubles de l'expression, de la relation et de la communication mais elles ne sont pas occupationnelles.



Claire peut prendre en charge jusqu'à 50 personnes par semaine.

Comment se passe une séance ?

Chaque séance est unique car chacun est différent. On peut faire de l'art plastique (peinture, collage, dessin, craies d'art, modelage, ...) ou de l'écriture, selon la capacité et l'envie de la personne. Le projet diffère suivant la durée du séjour et la santé du moment de l'usager. Il se construit autour d'une consigne créative pour faire émerger une idée et construire un projet.

Constatez-vous des progrès chez les usagers avec qui vous travaillez ?

Chaque séance est un recommencement. C'est une activité de longue haleine qui permet de retrouver le plaisir d'apprendre et de progresser. L'important est de se sentir en meilleure santé, d'être mieux à la sortie qu'à l'arrivée à l'atelier. L'atelier est aux usagers. Si l'un d'entre eux n'aime plus l'atelier, il peut remettre en cause sa participation.

Les usagers gardent-ils leurs productions ?

Selon la loi, l'œuvre appartient à l'usager, il peut la détruire, la laisser ou la garder. Le plus souvent, s'il ne vient pas chercher son œuvre le jour de son départ, il ne viendra plus.

Faut-il savoir dessiner/peindre pour participer à une séance d'art-thérapie ?

Non. Mais l'art-thérapeute, si. Chacun d'entre eux a un intérêt particulier : théâtre, musique, peinture, ...

Selon vous, la production de vos ateliers correspond-elle à de l'art brut ?

Non. Il y a des artistes singuliers, mais selon Dubuffet, l'art brut provient de quelqu'un qui n'a jamais eu de contact avec l'art.

- 1 - Gériopsychiatrie : psychiatrie pour les personnes âgées
- 2 - AFRATAPEM : Association française de recherches et applications des techniques artistiques en pédagogie et médecine



Claire explique que «chaque séance est un recommencement».